

« QUI EST MON PROCHAIN?  
CELUI VERS LEQUEL  
JE VAIS. »

cf. Lc. 10

# LE PEUPLE DE DIEU EST DE TOUTES LES COULEURS

Les Eglises de la migration, défis et  
opportunités pour les Eglises réformées  
Berne-Jura-Soleure



Reformierte Kirchen  
Bern-Jura-Solothurn  
Eglises réformées  
Berne-Jura-Soleure

# SOMMAIRE

## IMPRESSUM

«Le peuple de Dieu est de toutes les couleurs»: les Eglises de la migration, défis et opportunités pour les Eglises réformées Berne-Jura-Soleure

**Editeur:** secteur CEN-Migration des Eglises réformées Berne-Jura-Soleure, [www.refbejuso.ch/fr/structures/oeme-migration](http://www.refbejuso.ch/fr/structures/oeme-migration)

**Auteurs:** Heinz Bichsel et Sabine Jaggi (version remaniée d'une brochure homonyme datant de 2009; auteurs: Sabine Jaggi et Benz H.R. Schär)

**Graphisme:** Bureau Boulot, Berne

**Citations bibliques:** TOB version œcuménique (2010)

**Version française:** service de traduction des Eglises réformées Berne-Jura-Soleure, Bertrand Baumann, André Carruzzo, Nadya Rohrbach

**Photos:** Chapitre 1: Valérie Chételat; chapitre 2: Angela Wagner; chapitre 3: Heinz Bichsel; Chapitre 4: Stefan Lehmann; chapitre 5: Ueli Haller, Sara Paulillo.

**Impression:** Druckerei Varicolor AG, Münchenbuchsee

Egalement disponible en allemand: «Gottes Volk hat viele Farben – Migrationskirchen als Herausforderung und Chance für die Reformierten Kirchen Bern-Jura-Solothurn»

© 2017, Eglises réformées Berne-Jura-Soleure, secteur CEN-Migration, Berne

AVANT-PROPOS.....	04
01 LES NOUVELLES ÉGLISES DE LA MIGRATION DANS LES RÉGIONS DU RESSORT TERRITORIAL DES ÉGLISES RÉFORMÉES BERNE-JURA-SOLEURE.....	06
02 LA RELIGION: UNE MANIÈRE DE S'INTÉGRER.....	15
03 UNE RELATION ŒCUMÉNIQUE.....	19
04 MISSION, VIE DE LA COMMUNAUTÉ: DIFFÉRENCES ET DIVERGENCES.....	23
05 PROPOSITIONS D'ACTION ET IDÉES DE PROJETS.....	29
06 BIBLIOGRAPHIE COMPLÉMENTAIRE, SITES INTERNET ET DOCUMENTATION.....	38

# AVANT-PROPOS

*«Le corps est un, et pourtant il a plusieurs membres; mais tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps: il en est de même du Christ.» 1 Co 12,12*

L'affirmation des historiennes et historiens selon laquelle la migration est la règle dans l'existence humaine n'a fait que se confirmer depuis la première édition de cette brochure. En Suisse aussi, de nombreuses migrantes et de nombreux migrants, fuyant des régions en crise, se sont installés ici ces dernières années. Certains appartiennent à d'autres religions, beaucoup sont des chrétiennes et chrétiens comme nous. Ils se rassemblent souvent au sein d'Eglises de la migration pour vivre leur foi dans leur langue et leur tradition et pour avoir des échanges avec des compatriotes. Certaines parmi ces Eglises comptent déjà plusieurs décennies d'existence, d'autres viennent à peine d'être créées. De nombreuses personnes actives au sein de nos paroisses considèrent que ces Eglises s'inscrivent pleinement dans la diversité du paysage religieux chez nous.

Pour autant, la situation de nombreuses Eglises de la migration ne s'est pas vraiment améliorée. Nombre d'entre elles recherchent toujours des lieux de culte adéquats. Parmi leurs membres, beaucoup connaissent toujours des situations de vie précaires et les personnes qui assument la direction spirituelle de ces Eglises doivent, parallèlement à leurs tâches ecclésiales, gagner leur vie ailleurs.

Ces dernières années, nous constatons que plusieurs paroisses de notre Eglise sont entrées en dialogue ou ont noué des liens avec ces Eglises et que cette tendance se confirme. Ces paroisses se familiarisent avec d'autres formes de foi; elles vivent des cultes avec d'autres chants, d'autres prédications; elles rencontrent d'autres formes de piété, se confrontent

à d'autres lectures de la Bible et font l'expérience de nouvelles impulsions pour leur propre vie paroissiale.

Les défis restent néanmoins nombreux des deux côtés. De notre point de vue, le temps est venu de passer du simple côtoiement à un cheminement commun. Nous faisons néanmoins nôtre cette affirmation de l'Eglise protestante d'Allemagne selon laquelle cheminer les uns à côté des autres n'est pas suffisant au regard de notre mission chrétienne: être Eglise ensemble et pérenniser l'échange entre nous est un impératif œcuménique.

La présente publication vise à nous permettre de nous rapprocher de cet objectif, en clarifiant un certain nombre de points, en nous apportant des connaissances et en nous encourageant, par le biais d'exemples concrets, à entrer en contact avec des Eglises de la migration. Nous espérons ainsi contribuer à ce que ces chrétiennes et chrétiens étrangers lointains deviennent pleinement nos frères et sœurs de foi.

Pia Grossholz-Fahrni,  
conseillère synodale, département CËTN-Migration

# 01 LES NOUVELLES ÉGLISES DE LA MIGRATION DANS LES RÉGIONS DU RESSORT TERRITORIAL DES ÉGLISES RÉFORMÉES BERNE-JURA-SOLEURE

*«Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ? Parthes, Mèdes et Elamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, du Pont et de l'Asie, de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte et de la Libye cyrénaïque, ceux de Rome en résidence ici, tous, tant Juifs que prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons annoncer dans nos langues les merveilles de Dieu.» Ac 2,7ss.*

Le peuple de Dieu est de toutes les couleurs. Cette affirmation se vérifie particulièrement dans le kaléidoscope des Eglises de la migration qui sont installées sur notre territoire. En règle générale, ces Eglises ont été fondées et sont dirigées par des personnes d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique latine. Et même si ces chrétiennes et chrétiens immigrés ici partagent la même religion avec les Suissesses et Suisses, nous ne les percevons pas comme tels mais nous les voyons de prime abord comme des étrangers. Ceci va à l'encontre de la manière dont les chrétiennes et chrétiens migrants souhaiteraient être perçus: les fidèles de ces Eglises ne souhaitent pas être vus comme un groupuscule ethnique ou national mais comme membres à part entière de l'Eglise au sens large, à laquelle nous-mêmes appartenons.

## QUE COMPREND-ON PAR «ÉGLISE DE LA MIGRATION»?

Les chrétiennes et chrétiens immigrés se rencontrent sur le territoire de notre Eglise aussi. Ils se retrouvent pour vivre leur foi dans leur langue et leurs traditions, pour échanger avec des personnes de même provenance qu'elles et pour célébrer le culte. Mais comment désigner ces regroupements de migrantes et migrants chrétiens? Existe-t-il une désignation qui résume qui sont ces personnes et ce qu'elles veulent être?

- En Grande-Bretagne, où le débat a commencé bien plus tôt, les controverses autour de cette question sont particulièrement vives. Dans ce pays comme dans les autres pays anglophones, c'est le terme de «Black and migrant Churches» qui revient fréquemment dans le débat œcuménique. Le terme de «Migrant churches» serait erroné puisque certaines de ces Eglises ont déjà une longue histoire en Europe et que les fidèles ne se voient pas comme des migrantes et des migrants mais comme des citoyennes et citoyens, détentrices et détenteurs depuis des générations du passeport britannique. «En nous désignant ainsi comme migrants, n'est-ce pas une forme de racisme?», demandent les noirs en Grande-Bretagne. «N'est-ce pas une manière pour vous de dire qu'à vos yeux nous n'avons aucune raison d'être là?» L'adjectif «black» a donc une dimension volontairement anti-raciste et vise à souvent désigner les Eglises des milieux afro-caribéens. Il existe aussi des Eglises de migrants chinoises, philippines, coréennes, etc. Ces dernières se montrent très réservées par rapport à la dénomination de «noirs». Mais – en tout cas dans le monde anglophone – elles finissent par s'identifier à cette appellation des «Black et migrant Churches».
- S'agit-il d'«Eglises ethniques»? – Mais alors: «Pourquoi devons-nous être «ethniques»?», s'interrogent les personnes concernées. «N'est-ce pas une nouvelle fois discriminatoire? Vous aussi êtes «ethniques»: par exemple écossais ou rétho-roman!».
- S'agit-il d'«Eglises des minorités»? – Mais cette désignation est à nouveau peu appropriée car trop floue. Les «Minority Churches» engloberaient par exemple les Eglises de gauchères et de gauchers, etc. En outre la question qui se pose bien entendu est de savoir qui est vraiment une minorité, où et pour combien de temps.
- La désignation «Eglise internationale» est-elle adéquate? – Voir leurs Eglises devenir internationales, lieu de passage de personnes provenant d'horizons nationaux et culturels les plus divers est l'objectif déclaré des chrétiennes et chrétiens immigrés. Mais la plupart du temps, ce sont des conationaux ou des

personnes parlant la même langue et partageant une réalité de vie proche qui fréquentent le culte. Le caractère international ne se vérifie que d'une manière très limitée et il n'en reste souvent rien d'autre qu'une aspiration qui ne parvient pas à devenir réalité.

- Ou finalement, ne s'agit-il pas vraiment d'«Eglises» mais plutôt de «paroisses» ou de «communautés»? En Allemagne, on parle davantage de «paroisses d'autres langues et origines». Cette désignation correspond certes au «caractère paroissial», qui convient bien à ces regroupements de migrantes et migrants chrétiens. Du point de vue réformé et de l'Eglise nationale, cette désignation serait davantage pertinente. Elle ne correspond néanmoins ni à la manière dont les personnes concernées se conçoivent ni à la compréhension du Nouveau Testament selon laquelle une communauté locale peut très bien s'appeler «Eglise» (cf. Ac 2s).

Il semble qu'aucune des désignations ne soit vraiment adaptée. Nous devons néanmoins bien en choisir une et avons opté – non sans certaines réserves – dans les pages qui suivent pour celle d'«Eglises de la migration» qui est aussi la plus employée dans le débat œcuménique et dans les approches théologiques et sociologiques de l'espace anglo-saxon et qui est utilisée aussi bien par la Fédération des Eglises protestantes de Suisse que par les autres Eglises cantonales. Par «Eglises de la migration», nous désignons en premier lieu les nouvelles Eglises qui sont apparues en Suisse à partir des années 80 du siècle dernier.

### UN CHRISTIANISME AUX MULTIPLES VISAGES

Les Eglises de la migration sont partie du christianisme aux multiples visages dans les régions du ressort territorial de notre Eglise, en Suisse et en Europe. On compte parmi elles des Eglises récentes, d'autres plus anciennes, certaines arrivées de fraîche date et d'autres établies depuis longtemps. Certaines Eglises de la migration se sont consolidées et sont stables, d'autres connaissent scissions ou disparaissent parce que leur personne dirigeante est partie ou parce que l'un des membres de la communauté s'obstine à fonder un nouveau groupe. Même si

ces différentes Eglises se distinguent les unes des autres en de nombreux points, on relève toutefois quelques caractéristiques communes qui les distinguent des paroisses réformées traditionnelles.

### ÉGLISES DE LA MIGRATION TRADITIONNELLES ET RÉCENTES

Les Eglises fondées par des chrétiennes et chrétiens immigrés en Suisse ne sont pas un phénomène nouveau. Depuis le 16<sup>e</sup> siècle, la physionomie du christianisme en Suisse s'est enrichie: les premières Eglises de la migration qui sont apparues avaient un lien avec les deux grandes confessions «indigènes». Nous citerons à titre d'exemple la Paroisse réformée française de Berne, qui existe depuis le 17<sup>e</sup> siècle. Son lien avec la migration – les Huguenots fuyant la France – est si ancien que l'on ne peut plus aujourd'hui parler d'une «Eglise de la migration». La Chiesa evangelica di lingua italiana, les hongroises et hongrois réformés, l'Eglise anglicane, l'Eglise coréenne mais aussi l'Eglise orthodoxe serbe et l'Eglise orthodoxe russe se rattachent à un phénomène analogue.

Le recrutement des travailleurs migrants des régions traditionnellement catholiques d'Italie et d'Espagne au milieu du 20<sup>e</sup> siècle a amené l'Eglise catholique à fonder ce que l'on appelle les missions linguistiques. Leur appartenance institutionnelle est claire puisqu'elles sont rattachées à l'Eglise catholique romaine. Les missions linguistiques les plus récentes présentent de nombreuses similitudes avec les nouvelles Eglises de la migration.

En règle générale, les nouvelles Eglises de la migration sont des créations nouvelles dans le pays d'arrivée. En Suisse, les premières sont apparues essentiellement dans les années 80 et 90 du siècle dernier, coïncidant avec l'arrivée de nombreuses personnes – souvent des requérants d'asile – provenant d'Afrique. Dans les années nonante, le nombre de ces nouvelles Eglises de la migration a quadruplé soit comme fondation nouvelle ou suite à une scission. Dans les régions du ressort territorial de l'Eglise, on en dénombre environ 70. Leurs membres se distinguent de ceux des Eglises plus anciennes par un itinéraire migratoire (encore) bien présent. Pour beaucoup d'entre eux, leur arrivée en Suisse date de quelques années ou quelques mois. Leurs Eglises reflètent cette réalité: La vie ecclésiastique présente souvent un caractère transnational. En d'autres termes, le maintien du

lien avec le pays d'origine et la diaspora dans d'autres pays joue un rôle important. On y relève une identification à la diaspora et une appartenance commune au-delà de la dispersion géographique. Les membres de ces Eglises entretiennent des liens au-delà des frontières du pays dans lequel ils résident qui se prolongent jusque dans leur pays d'origine. Cette identification se manifeste également dans la langue du pays d'origine qui domine. Tout ceci est non seulement important pour les nouveaux arrivants; ça l'est aussi pour les membres de ces communautés établis depuis longtemps et même pour les générations suivantes qui gardent ainsi un lien avec le pays d'origine.

La distinction entre Eglises de la migration anciennes et récentes n'est ni aisée ni évidente. Les frontières ne sont pas faciles à délimiter: une mission américaine a réussi à convaincre une communauté tamoule en Suisse, ce qui a débouché sur la fondation d'une Eglise: s'agit-il d'une Eglise de la migration? Et qu'en est-il de l'Eglise éthiopienne orthodoxe en Suisse? Ces chrétiennes et chrétiens appartiennent à l'une des plus anciennes Eglises d'un pays de la chrétienté. En Suisse, ses membres vivent en exil. Ils vivent leur foi coupés de leur patrie d'origine – donc tout à fait à la manière de n'importe quelle Eglise de la migration. Maintenir le lien avec le pays ou l'Eglise d'origine n'est plus possible pour des raisons politiques (et non pas religieuses).

### **FORMES D'ORGANISATION**

Les Eglises de la migration s'apparentent davantage à un mouvement qu'à une organisation et sont souvent (encore) fragiles. Contrairement aux formes d'organisation que connaissent actuellement les Eglises réformées, catholiques ou catholiques-chrétiennes, les Eglises de la migration ne se présentent que rarement comme des organisations structurées. Elles nous font tout au plus penser aux premières communautés chrétiennes nées dans les traces de l'apôtre Paul: il existe certaines fonctions dirigeantes, d'autres plutôt diaconales; elles comptent surtout quelques figures de proue charismatiques. En outre, comme aux premiers temps de la chrétienté, il y a souvent des scissions et de nouvelles Eglises qui se créent (cf. 1 Co 1). En termes juridiques, de nombreuses Eglises de la migration sont organisées à l'heure actuelle en association, comme les Eglises libres.

### **MEMBRES AYANT UN LIEN AVEC LA MIGRATION**

L'assise des fidèles dans ces Eglises n'est souvent pas très stable. Certaines d'entre elles comptent de nombreux requérants d'asile et sans-papiers, dont le séjour n'est pas assuré. De ce fait, le nombre de membres peut subir d'énormes fluctuations, ce qui peut avoir des incidences sur la continuité de l'Eglise et sur ses ressources matérielles et en personnel. Les membres d'une nouvelle Eglise de la migration sont souvent plus homogènes que ne le sont ceux d'une paroisse réformée: outre la foi et une identité linguistique ainsi que culturelle, l'expérience de l'exil et des conditions de vie semblables en Suisse les rapprochent particulièrement. Ainsi, la grande majorité des membres de l'Eglise évangélique éthiopienne et érythréenne Elshalom étaient, jusqu'en 2009, des requérants d'asile. La plupart n'étaient pas vraiment assurés de pouvoir rester en Suisse. L'expérience de l'exil et de la migration, la détresse matérielle et la peur de l'avenir ont marqué leur quotidien, leurs prières et leur foi. Entretemps, la situation s'est quelque peu stabilisée étant donné qu'après une longue période d'attente beaucoup de membres ont obtenu une autorisation de séjour. Il y a toutefois parmi les membres récents de nouveau beaucoup de personnes dont la procédure d'asile est en cours et dont l'avenir est incertain.

### **RESPONSABLES; COLLABORATEURS ET COLLABORATRICES**

A l'inverse des paroisses réformées, en règle générale, les Eglises de migrants ne disposent pas de collaboratrices et collaborateurs salariés. Elles n'ont pas la possibilité de verser un salaire à leurs responsables, lesquels n'ont souvent qu'une formation théologique sommaire. Parallèlement à leur travail pour l'Eglise, ils doivent gagner leur vie en dehors de l'Eglise et se heurtent parfois aux limites de leur engagement. Les Eglises de la migration vivent presque exclusivement de l'engagement bénévole de leurs membres. Cette réalité fait d'elles des entités particulièrement vivantes, mais aussi très vulnérables. A titre d'exemple, si, pour une paroisse réformée, le remplacement d'un membre du corps pastoral peut être maîtrisé sans problème, dans une Eglise de migrants, le départ d'une personne qui a conduit la communauté peut ébranler cette dernière jusque dans ses fondements, notamment lorsque la succession n'a pas été organisée et lorsque la structure même de l'Eglise est fragile. Le vide qui en résulte peut déclencher un conflit de pouvoir ou une scission voire même entraîner la disparition de l'Eglise.

## APPARTENANCE CONFESSIONNELLE

La plupart du temps, ce sont les conditions de vie similaires, l'expérience partagée de la migration et la langue commune qui créent en tout premier la cohésion des membres des Eglises de la migration. Il n'est donc pas étonnant que l'appartenance confessionnelle des membres soit souvent secondaire. Vivre dans un environnement étranger constitue une force rassembleuse. Les frontières confessionnelles s'estompent. Dans son nouveau pays – la Suisse – que l'on soit baptiste, réformé ou catholique n'est souvent plus déterminant. Certaines Eglises de la migration n'ont même aucun lien avec l'une des Eglises de l'éventail œcuménique. Beaucoup de nouvelles Eglises de la migration sont par conséquent supra- ou transconfessionnelles respectivement non dénominationnelles ou postdénominationnelles.

Les nouvelles Eglises de la migration revêtent souvent un caractère charismatique-pentecôtiste, évangélique voire fondamentaliste. En outre, elles sont souvent animées d'un esprit missionnaire à l'égard de leurs compatriotes et surtout à l'égard des Suisses et des Suissesses. Cette tendance peut susciter la surprise ou le désarroi chez les membres des paroisses réformées. Toutefois, un regard autocritique sur notre propre Eglise, montre que dans l'Eglise réformée se côtoient également différentes formes de piété et de convictions théologiques qui, suivant la perspective des observateurs, peuvent également être déconcertantes.

Il convient en outre de garder à l'esprit que certains comportements lors des cultes que nous associons à des formes piétistes de notre point de vue de chrétiens réformés ou que nous considérons comme une manifestation d'un christianisme conservateur, ne sont en réalité que l'expression de particularités culturelles. Ainsi par exemple, de nombreuses paroissiennes et paroissiens dans une Eglise réformée à Luanda (Angola) prient naturellement et spontanément à haute voix durant le culte. Pour les Suissesses et les Suisses réformés, ces traditions culturelles ici en Suisse sont plutôt le fait des Eglises libres et communautés pentecôtistes charismatiques.

## TERRITOIRE DESSERVI

Les Eglises de la migration n'ont pas d'organisation paroissiale, leurs membres n'habitent donc pas obligatoirement à proximité immédiate de leur Eglise. Les

territoires qu'elles desservent sont par conséquent plus étendus que ceux d'une paroisse réformée habituelle en Suisse. Les personnes qui assistent au culte de l'Eglise africaine La Vigne de Berne par exemple ne se limitent pas à Berne. Les fidèles font le déplacement depuis Bienne, Konolfingen ou Belp. Certaines Eglises de la migration attirent même des fidèles de toute la Suisse voire en dehors de nos frontières.

## LIEUX DE CULTE

Contrairement aux paroisses réformées, les Eglises de la migration ne sont pas «propriétaires». Pour la grande majorité d'entre elles, trouver des locaux appropriés et abordables financièrement pour célébrer le culte est source de grande préoccupation. Avoir une adresse postale fixe peut parfois même se révéler problématique. Certaines communautés peuvent utiliser des Eglises ou autres locaux de l'Eglise réformée, d'autres encore sont hébergées par certaines Eglises libres. Ainsi l'Eglise biennoise Christ Covenant Ministry par exemple célèbre le culte dans un ancien bâtiment industriel. Les membres d'Action Lumière se rencontrent également à Bienne où un ancien magasin de quartier leur sert d'Eglise et de lieu de rassemblement. L'Eglise Africaine la Vigne de Berne se réunit dans un sous-sol de la vieille-ville de Berne qui sert pendant la semaine de cantine à une école. L'Eglise coréenne Hansomang et l'Eglise arabe évangélique sont toutes deux hébergées par les Œuvres communautaires évangéliques à Berne. L'Eglise Ministère Evangélique des Disciples du Christ et l'Eglise vietnamienne célèbrent leurs cultes à la maison de paroisse St-Paul à Bienne. Il existe naturellement des exceptions qui confirment la règle: la Philadelphia Missionary Church tamoule a acheté par exemple un grand local en ville de Berne dans le quartier de Sulgenau. Cependant, étant donné que la grande majorité des Eglises de la migration se rassemblent dans des endroits où personne ne s'attend vraiment à trouver une Eglise, la plupart d'entre elles sont restées «invisibles». Ce fait explique en partie pourquoi – outre les mutations rapides qui les touchent – il est si difficile de procéder à leur recensement dans les régions du ressort territorial des Eglises réformées Berne–Jura–Soleure.

## 02 LA RELIGION: UNE MANIÈRE DE S'INTÉGRER

*«Voilà comment nous sommes allés à Rome. Depuis cette ville, les frères qui avaient appris notre arrivée, sont venus à notre rencontre jusqu'au Forum d'Appius et aux Trois Tavernes. Quand il les a vus, Paul a rendu grâce à Dieu: il avait repris confiance.» Ac 28,14s*

Arriver dans un pays que l'on ne connaît pas, c'est être dans une situation d'exception. Presque tout est inconnu, l'avenir incertain. C'est d'autant plus vrai pour celui ou celle qui dépose une demande d'asile ou qui vit en Suisse sans autorisation de séjour valable. Dans une telle situation, la religion vient soutenir la personne en lui apportant un sens et des repères. C'est la raison pour laquelle les Eglises de la migration, de même que les communautés religieuses musulmanes, hindouistes, bouddhistes ou aléviées, représentent des lieux d'accueil importants pour les personnes nouvellement arrivées.

En tant qu'espaces d'une foi vivante, les Eglises de la migration apportent à leurs fidèles un soutien leur permettant de prendre pied et de créer des racines. Les communautés religieuses sont d'une part des lieux où l'on se retrouve soi-même, des lieux rassurants face aux incertitudes de la vie, mais aussi des lieux où les personnes déstabilisées se sentent les bienvenues et peuvent, pas à pas, s'habituer à leur nouvel environnement. Elles permettent aux fidèles de vivre l'ouverture, de recréer des liens avec le pays d'origine et d'en créer de nouveaux avec le pays d'accueil.

Prenons l'exemple d'une requérante d'asile congolaise qui fréquente le culte d'une Eglise de la migration africaine à Bienne. Elle y retrouve un environnement familier. Elle a de nouveau l'occasion de s'exprimer dans sa langue maternelle, elle sait comment on fait le culte et les prières. Elle rencontre des compatriotes qui sont dans une situation comparable à elle, et d'autres qui sont là depuis plus longtemps. Ces échanges lui sont très précieux car beaucoup connaissent la vie ici; on lui donne de bonnes adresses et des tuyaux pour «s'en sortir» en Suisse. Elle va y gagner de l'assurance, se sentir moins seule et même trouver dans cette vie d'Eglise un lieu d'accueil rassurant. Elle retrouve un peu ce qu'elle a laissé derrière elle dans son pays d'origine. Dans le pire des



La «Philadelphia Missionary Church» tamoule

cas, cette fidèle congolaise va chercher refuge dans ce qui lui est familier et n'évoluera que dans le cercle des personnes connues, ce repli la conduisant dans une impasse. Dans le meilleur des cas – c'est la règle générale – grâce à cet appui que lui apporte son Eglise, elle va relever le défi de sa nouvelle vie en Suisse.

Les lectures bibliques et la discussion communes constituent un moment important dans la quête de repères. L'approche de la Bible est centrale, que ce soit dans le culte ou dans la vie quotidienne chez soi. Pour beaucoup de chrétiennes et de chrétiens immigrés, cette lecture quotidienne est synonyme de réconfort. L'étude de la Bible est en outre un outil important d'analyse et d'interprétation de sa situation personnelle et de la société en général. Elle permet d'aborder des questions existentielles de fond dans le cadre de discussions souvent passionnées: par exemple l'assimilation de l'expérience de l'asile, les défis qui se posent en Suisse comme pays d'accueil, le rôle et les tâches de la femme, laquelle, dans sa nouvelle patrie, travaille souvent hors de la maison ce qui lui donne une certaine conscience de sa valeur, le rôle du mari, qui se voit tout à coup confronté à la nécessité de devenir un partenaire dans la prise en charge des tâches domestiques. Les personnes nouvellement arrivées sont frappées par la dynamique qui résulte de cette redéfinition des normes et rôles traditionnels. Elles peuvent avoir le sentiment que leurs compatriotes déjà «établis» ont rompu avec la tradition et se trouvent à mille lieues de leur origine. La référence commune à la Bible peut alors contribuer à vivre ces changements non pas comme une rupture mais comme une évolution. Une évolution qui ne doit pas produire un sentiment de découragement, mais être ressentie comme un processus par lequel toutes celles et tous ceux qui vivent ici doivent passer.

Il arrive fréquemment que le séjour en Suisse fasse l'objet d'une nouvelle interprétation notamment sous l'angle religieux. Si le départ vers l'Europe était en premier lieu expliqué comme une fuite devant la guerre ou la pauvreté, il est souvent perçu rétrospectivement comme la manifestation de la volonté de Dieu voire même comme le fruit d'une mission confiée par Dieu: «Dieu a voulu que je ramène la foi aux descendantes et descendants de ces Suissesses et Suisses qui nous ont apporté l'Evangile.» Cette conscience d'un devoir missionnaire – on parle de «reversed

mission», de mouvement missionnaire inversé – caractérise nombre de chrétiennes et chrétiens issus de la migration.

La plupart des personnes qui quittent leur patrie perdent aussi leur position économique, sociale et professionnelle. Si elles étaient auparavant «quelqu'un», dès qu'elles posent le pied sur le sol suisse, elles sont totalement déconsidérées: leurs diplômes n'ont plus de valeur; les perspectives professionnelles sont quasi inexistantes. Elles se retrouvent en marge de la société, sont dans le meilleur des cas tolérées. Il s'agit d'une expérience douloureuse qui touche l'amour-propre. Aussi, celle ou celui qui est convaincu d'avoir reçu des mains de Dieu la mission de rapporter le christianisme en Europe, se retrouve porteur d'une mission importante. Une réponse déterminante est ainsi donnée à la perte de statut et au découragement consécutif à la migration.

Les Eglises de la migration sont des lieux de soutien spirituel, mais aussi psychologique et émotionnel. L'amour-propre des fidèles s'en trouve consolidé. Durant les cultes, il est fréquent d'entendre des injonctions comme: «Dieu t'aime! Tu es un enfant de Dieu! Tu es quelque chose de particulier, tu es élu!» La communauté vécue en Eglise est réconfortante. Lorsque la communauté réunie soutient par la prière la demande de l'un de ses membres, ce dernier se sent porté. La prière est un remède à l'impuissance, véritable tourment pour celles et ceux qui sont par exemple soumis à une procédure d'asile ou qui séjournent sans autorisation valable. En priant pour des autorisations de séjour et des décisions positives d'asile, les fidèles deviennent actifs. Ils ne sont pas condamnés à la passivité mais peuvent faire quelque chose de concret, même dans des situations en apparence sans espoir.

Les Eglises de la migration sont des réseaux qui soutiennent mais aussi qui engagent leurs membres. Au travers des cultes, des groupes de prières, des visites aux malades et d'autres activités et engagements, elles véhiculent des messages de foi clairs et structurent le quotidien. Elles soulagent ainsi le sentiment d'amertume et de solitude. Elles préviennent aussi la perte d'espoir et peuvent contribuer à aider les personnes à prendre pied en Suisse.

## 03 UNE RELATION ŒCUMÉNIQUE

«Qui est mon prochain? Celui vers lequel je vais.» cf. Lc 10

### L'EXEMPLE DE NZABA DU CONGO

Lorsque Nzaba a trouvé refuge en Suisse en l'an 2000, il ne connaissait personne et se sentait très seul. Au centre d'accueil, il a rencontré des compatriotes qui l'ont invité au culte de l'Eglise africaine La Vigne de Berne. Il s'y est senti rapidement à l'aise: «Je m'y suis fait des amis», se souvient Nzaba. Ces derniers l'ont aidé à se familiariser avec la vie en Suisse. «Et j'y ai même rencontré des gens qui sont devenus un peu comme un père ou une mère.» Ce sont eux qui l'ont consolé lorsque son père est décédé en Afrique. Pendant plus de cinq ans, Nzaba ne savait pas s'il pourrait ou non rester en Suisse. C'est justement pendant cette période que tout le soutien et le réconfort qu'il a trouvés parmi les membres de l'Eglise ont été très importants pour lui. «Aller à l'Eglise, c'est pour moi comme aller chez le garagiste. J'y vais pour recharger les batteries», plaisante Nzaba.



La Bible: source d'orientation, de motivation et de réconfort

Le fait que les Eglises de la migration se distinguent en de nombreux points de nos Eglises réformées officielles relève à la fois du constat et du défi (cf. chapitre 1). Ces différences entre Eglises vont, bien entendu, avoir un impact sur la manière dont nous souhaitons construire notre cheminement commun. En soi, ce n'est pas un obstacle à la réussite d'un tel projet.

La proximité avec les Eglises de la migration représente un défi. Ce défi est d'ordre œcuménique, car ce sont des Eglises chrétiennes que nous sommes amenés à rencontrer. Elles appartiennent en partie aux grandes familles confessionnelles classiques et ont une origine presbytérienne (réformée), ou elles s'inscrivent dans une tradition méthodiste, baptiste ou anglicane. L'histoire missionnaire d'un pays ou d'une région se reflète dans ces appartenances. En effet, les Eglises africaines se sont construites sur des formes reprises de l'Europe et ont développé une nouvelle vie ecclésiale d'une grande diversité. En outre, le mouvement charismatique a marqué de son empreinte aussi bien les Eglises traditionnelles que les nouvelles Eglises qui ont émergé en Afrique, en Asie et en Amérique latine.

Il s'agit donc de construire une relation entre des Eglises autonomes, à l'identité bien affirmée et s'inscrivant dans des traditions très diverses. En d'autres termes, comme pour les autres partenaires œcuméniques, ceci signifie que

- quelles que soient nos différences, nous avons une origine commune et sommes appelés à un avenir commun. (Ac 2,32ss)
- nous ne pouvons pas nous contenter de nous côtoyer dans l'indifférence: nous devons apprendre à nous connaître les uns les autres, être bienveillants les uns envers les autres et s'entraider. (He 13,16)
- nous sommes impartis d'une «mission» commune dans ce monde et dans cette société que nous devons assumer dans la mesure du possible ensemble si nous voulons être crédibles. (Jn 17,20)

- nous sommes appelés à aider là où c'est nécessaire. Il peut s'agir de la mise à disposition de locaux, d'un soutien financier ou encore d'une formation complémentaire destinée aux personnes chargées de diriger ces Eglises et communautés. (Ga 6,2; Rm 15,26ss)

### ORIGINES COMMUNES

Les Eglises de la migration nous ramènent à notre propre histoire: il y a 200 ans, nos ancêtres piétistes se sont engagés dans la Mission de Bâle et ont créé des Eglises au Cameroun. Aujourd'hui, leurs descendants spirituels, dont le christianisme et les Eglises ont entretemps aussi évolué, nous reviennent avec l'enthousiasme de «jeunes» chrétiennes et chrétiens. Etablir des relations avec les Eglises de la migration, c'est nous confronter à toute l'histoire du christianisme et faire émerger peut-être des trésors cachés. L'échange avec ce christianisme que nous percevons comme «autre», nous amène à nous interroger sur ce qui fait «notre» christianisme aujourd'hui. Réfléchir à ce qui nous imprègne et à ce qui constitue notre foi est une opportunité inhérente à toute démarche œcuménique (mais aussi interreligieuse). L'introspection qui en résulte ne devrait en aucun cas nous conforter dans l'auto-satisfaction mais plutôt nous ouvrir à la diversité du christianisme. Et ce dialogue avec des personnes de ces nouvelles Eglises de la migration pourrait s'inscrire dans le prolongement de cette histoire partagée et ouvrir la voie vers un avenir commun.

### ENSEMBLE ET NON PAS CHACUN DE SON CÔTÉ

Bien entendu, tant du côté réformé que de celui des Eglises de la migration, tous ne sont pas intéressés à entretenir des contacts. Les raisons (et les prétextes) sont multiples. En tant que partenaires œcuméniques, nous sommes toutefois appelés à ne pas nous contenter d'une coexistence indifférente. Savoir quelle physionomie nous voulons donner à ce vivre ensemble, tel est le défi qui se pose à nous. Vous trouverez des propositions d'action concrètes au chapitre 5.

L'orientation théologique (prétendument) trop fondamentaliste et conservatrice est un argument souvent invoqué comme obstacle à une prise de contact. Certes, il est indéniable que de nombreuses Eglises de la migration – comme évoqué au chapitre 1 – ont un caractère charismatique-pentecôtiste, évangélique voire fondamentaliste. Cette réalité ne dédouane toutefois pas l'Eglise réformée de la respon-

sabilité de rechercher un contact avec ces partenaires œcuméniques. Par ailleurs les Eglises de la migration sont aussi diverses que le sont les partenaires œcuméniques traditionnels (les Eglises nationales catholique romaine et catholique-chrétienne), les Eglises libres, mais aussi l'Eglise réformée elle-même. En matière de théologie et de piété, elles se différencient parfois profondément les unes des autres.

Un dialogue avec les Eglises de la migration ne vise pas en premier lieu à créer une unité ou à se convaincre mutuellement de la validité des positions que l'on défend. Bien plus, il est important de ne pas porter de jugement hâtif mais d'entrer en relation et de s'écouter les uns les autres avec sérieux et respect. Dans ce processus, l'ensemble des parties doivent relever les défis qu'implique toute relation œcuménique: affirmer les différences, se respecter malgré l'altérité et ne pas dénier à l'autre sa qualité de chrétien.

### CHEMINER ENSEMBLE

La dévotion et la joie qui se manifestent lors des cultes célébrés dans ces Eglises les rend particulièrement attrayantes pour quelqu'un d'extérieur. A cela s'ajoute le fait que ce sont principalement des jeunes et des jeunes familles qui viennent à ces célébrations et qui expriment ainsi avec une ferveur impressionnante la confiance et la joie qui les animent malgré les difficultés de leur existence. La présence de nouvelles Eglises de la migration en Suisse et la rencontre avec elles peuvent toutefois susciter des attentes excessives par exemple par rapport au «sang frais» que ces formes nouvelles et «jeunes» de christianisme ou leur musique entraînante pourraient apporter.

Tout échange avec une Eglise de la migration suppose le respect. Dans l'œcuménisme, le respect signifie d'abord respect de l'altérité de son interlocuteur et renoncement à une exigence d'assimilation. Pour aller à la rencontre les uns des autres, nous ne devons pas forcément être semblables. Et s'il y a quelque chose à apprendre les uns des autres, cela doit être dans les deux directions car, dans le cas contraire, nous ne nous reconnâtrions pas comme des partenaires œcuméniques à part entière. Les champs d'investigation communs sont nombreux: formes du culte, vie de la communauté, présence du christianisme dans la Suisse multiculturelle et multireligieuse, défis inhérents à l'émergence de la deuxième génération au sein des

## 04 MISSION, VIE DE LA COMMUNAUTÉ: DIFFÉRENCES ET DIVERGENCES

Eglises de la migration, cohésion sociale, etc. Tout au long du cheminement conjoint des Eglises de la migration et des paroisses réformées, il est question de relation, de dialogue et d'ouverture réciproques. Ces trois aspects recèlent un potentiel de renouvellement, de «Reformatio».

### DEVOIR DE SOUTIEN

Les nouvelles Eglises de la migration et les Eglises réformées Berne-Jura-Soleure sont des partenaires inégaux. Cette inégalité est flagrante au niveau des finances et des bâtiments. Elle se manifeste aussi dans le domaine de la formation: contrairement aux pasteurs et pasteuses de notre Eglise, les personnes qui sont à la tête des Eglises de la migration n'ont généralement pas suivi de formation systématique et fondée théologiquement. Le soutien réciproque s'inscrit pleinement dans un partenariat de partage œcuménique. Il recouvre d'une part l'assistance matérielle, et, d'autre part, l'accès à la formation, qui est tout aussi important.



Rencontres festives à L'Eglise africaine La Vigne de Berne

*«Soyez toujours prêts à justifier votre espérance devant ceux qui vous en demandent compte.» 1 P 3,15*

Sur de nombreuses questions théologiques (et quotidiennes) – que ce soit sur la fin des temps, la confession des péchés, la compréhension des ministères, la liturgie, les rôles au sein de la famille ou encore la manière d'aborder l'homosexualité – les opinions peuvent fortement diverger au sein de l'Eglise. La diversité des héritages culturels et ecclésiaux engendre débats et malentendus. Cette dimension se manifeste clairement au contact entre les Eglises de la migration et les paroisses réformées. Nous nous attarderons ici sur deux questions qui illustrent particulièrement bien cette différence de sensibilités, soit les notions de «Mission» et de «communauté vivante».

### VOUS EN ÊTES OÙ AVEC LA MISSION?

Aux yeux des Eglises nationales, les Eglises de la migration apparaissent souvent comme animées d'une intense fibre missionnaire. Une attitude qui nous fait froncer les sourcils voire suscite notre réprobation. A l'opposé, les Eglises de la migration ressentent souvent l'Eglise nationale comme crispée et tiède lorsqu'il s'agit notamment de témoigner de ses convictions chrétiennes. On ne s'étonnera donc pas que leurs membres essaient de nous faire partager ce qui, dans leur contexte, leur apparaît comme important au titre du témoignage chrétien.

On évoquera en particulier les différentes compréhensions de la mission, qu'elles soient bibliques, théologiques, stratégiques ou pratiques, qui se sont développées au gré des lieux et des époques, qui se rencontrent aujourd'hui et que l'on ne peut décrire par les catégories «justes» et «fausses».

Si l'on se réfère aux fondements bibliques, il est important de se rappeler que la mission ne se réduit pas à l'idée de «l'envoi». En fonction du contexte de l'époque, l'Eglise a redéfini les fondements bibliques associés à la mission: Jésus envoyé sur terre par Dieu, l'invitation universelle à partager le repas du Christ, le

sermon sur la montagne ou ce que l'on appelle l'ordre de mission ont été quelques-uns des axes privilégiés. Il s'agit par conséquent de redécouvrir la contextualité de la mission dans le témoignage biblique et dans l'histoire de l'Eglise et de la libérer du poids de l'histoire coloniale européenne:

- Le fait que les récits de l'Apôtre Paul et des quatre évangélistes relatant la vie du Christ aient vu le jour à des époques et en des lieux différents conduit déjà à cinq compréhensions différentes de la mission: dans les années 60 en Asie mineure, Paul insiste sur l'universalité du Christ et l'unité de l'Eglise (1 Co 12), alors que Matthieu en 80 en Palestine appelle une communauté apeurée (après la destruction du temple et la chute de Masada) à une plus grande confiance en elle, ce qui se manifeste par l'action courageuse et la recherche de la justice (Mt 5-7).
- La Bible comprend parfois la «mission» comme une démarche d'évangélisation dont l'objectif est de permettre à toutes et tous d'apprendre à connaître le message chrétien, d'inciter à la conversion contre la promesse de la vie éternelle. Les missionnaires du 19<sup>e</sup> siècle étaient imprégnés par cette pensée et l'ont donc transmise ainsi. Aujourd'hui, ce sont surtout certaines communautés ecclésiales, les Eglises libres et, donc aussi les Eglises de la migration qui définissent ainsi leur activité missionnaire. Témoignages bibliques: Mc 16,15s.; Mt 28,16ss.
- D'un point de vue biblique et théologique, la «mission» peut être comprise comme libération pour l'être humain de tout ce qui l'exploite, le rend esclave et le rabaisse. La sollicitude christique envers le prochain apparaît ainsi comme un appel à se distancier d'une piété désincarnée et concentrée sur l'au-delà pour se tourner vers l'autre et surmonter la misère dans le monde. L'Evangile permet aux pauvres et aux opprimés de devenir des acteurs de leur propre libération et de vivre ainsi dans la dignité et conformément à leurs aspirations. Cette compréhension de la mission est déterminante pour les communautés de la base, catholiques et protestantes, dans les pays du Sud comme elle l'est pour les sociétés missionnaires, Mission 21, DM-échange et mission ainsi que Comundo, liées aux Eglises nationales. Témoignages bibliques: Mt 25,31ss.; Lc 1,46-55; Lc 4,17ss; Lc 7,22s.

- L'offrande des premières communautés en faveur de Jérusalem (en part. 2 Co 8,12-14) a engendré une autre compréhension de la «Mission», soit la solidarité entre Eglises. Les Eglises s'entraident dans l'accomplissement des diverses tâches de l'aumônerie, de la diaconie et de la proclamation de la Parole. Cette compréhension anime les sociétés missionnaires comme Mission 21 ou DM-échange et mission dans les relations qu'elles entretiennent, souvent sur le long terme, avec les Eglises partenaires. Dans l'espace francophone, la communauté d'Eglises CEVAA, qui réunit des Eglises du Nord et du Sud et qui constitue un réseau de relations au sein duquel DM-échange et mission évolue, illustre cette approche<sup>1</sup>. Le soutien financier à des projets, la défense de communautés défavorisées économiquement et/ou socialement et, dans certains cas, l'envoi de personnel spécialisé constituent les plus importantes activités déployées au nom de la solidarité entre Eglises. Témoignages bibliques: Ac 16,9 (et, en général, la vie de l'Eglise des premiers temps du christianisme comme décrite dans les Actes des Apôtres).

C'est aux Eglises de la migration que revient le mérite de rappeler que ces différents aspects de la mission ne concernent pas seulement d'autres continents pas plus qu'ils n'appartiennent au passé, mais qu'ils sont au cœur de l'Eglise chrétienne ici aussi. Nous aussi sommes, dans notre environnement, appelés à clarifier la compréhension de la mission et prendre position en tant qu'Eglise.

La rencontre avec les Eglises de la migration donne aux Eglises nationales l'opportunité de revoir leur action tant à l'intérieur que vers l'extérieur et de la redéfinir. Intitulée «Ensemble vers la vie: Mission et évangélisation dans des contextes en évolution», la Déclaration du Conseil œcuménique des Eglises offre une base solide pour aller de l'avant. Elle tient compte de la diversité des compréhensions de la mission autant dans la Bible que dans le paysage œcuménique et interreligieux actuel. Elle contribue ainsi à surmonter les vieilles luttes de tranchées et à recentrer le débat autour des défis que l'Eglise doit affronter aujourd'hui:

<sup>1</sup> cf. [www.mission-21.org](http://www.mission-21.org), [www.cevaa.org](http://www.cevaa.org), [www.dmr.ch](http://www.dmr.ch)

- Dans des sociétés sécularisées, toutes les Eglises doivent réapprendre à expliquer ce qu'elles sont.
- Les Eglises ne peuvent pas choisir de s'affirmer ou non vers l'extérieur et d'être visibles ou non dans les débats de société: elles sont en permanence «missionnaires». En restant fermées sur elles-mêmes, elles sont perçues par le public comme refusant la rencontre avec l'autre, dépourvues du sens de l'accueil et dégageant une impression négative de défaitisme. Précisément dans le dialogue interreligieux et interculturel, il est indispensable de savoir rendre visible ce qui pour nous, Eglise, est important.
- La situation sociale des migrantes et migrants, le déséquilibre économique et politique croissant entre le Nord et le Sud, le combat pour préserver les fondements de la vie et la nécessité d'une coexistence pacifique sont des réalités qui nous concernent tous.

L'injonction d'un «Ensemble vers la vie» postulée dans le document du COE donne un cadre à la collaboration avec les Eglises de la migration qui permet aux Eglises nationales d'entrer en dialogue sur la notion de mission. Dans une approche fondée sur le respect mutuel et compte tenu des compréhensions diverses de la mission héritées du contexte historique, l'Eglise nationale peut se libérer du tabou qui pesait sur la «mission» et l'aborder sous un jour nouveau.

### **CULTE CHARISMATIQUE ET COMMUNAUTÉ VIVANTE**

Dans notre société fragmentée et individualiste, le mot biblique de «koinonia», communauté, sonne comme bien étranger à nos oreilles. Ce que l'on désigne par «communisme d'amour» des premiers temps du christianisme (Ac 2,44-46) suscite plutôt un rejet craintif que la fascination. La communauté exige de l'individu bien plus que la plupart ne le souhaiteraient. C'est la raison pour laquelle une majorité de la population suisse et des membres de l'Eglise privilégient la convivialité ouverte propre à la société d'aujourd'hui à une vie de communauté basée sur des obligations.

De nombreuses Eglises de la migration offrent un contre-modèle qui met au défi des Eglises (et des sociétés) dotées d'un haut niveau d'organisation. Ce qui dans le chant, la louange, l'intercession et la prise de parole libre est souvent perçu comme l'élément folklorique d'une célébration vivante propre à ces Eglises, exprime plutôt la quête d'une participation active des membres d'une communauté. Et c'est précisément au travers de cette piété pentecôtiste avec ses formes d'expression extatiques parfois déroutantes que les personnes présentes sont impliquées dans le culte et y trouvent une plate-forme d'expression qu'elles n'ont pas ailleurs. Au sein de nombreuses Eglises de la migration, ce sens de la communauté continue de porter ses membres après le culte lorsqu'il s'agit de se témoigner un soutien mutuel. Non seulement durant le culte mais aussi dans la vie communautaire de tous les jours, les Eglises de la migration savent ainsi utiliser les dons les plus pratiques de leurs membres au profit de la communauté et donner ainsi une place à chacune et chacun.

En référence à ce qui précède, les Eglises nationales officielles peuvent d'un côté puiser dans le vaste réservoir d'expériences des Eglises de la migration. D'un autre côté, les structures et modes de communication – souvent de type patriarcal et autoritaire – qui caractérisent ces communautés s'opposent à leur dimension inclusive. Dans la perspective des Eglises officielles, ce mode de fonctionnement est souvent ressenti comme peu transparent et non-démocratique. A ce niveau, une opportunité de dialogue sur la dignité intangible de l'être humain créé à l'image de Dieu et l'égalité de valeur entre les individus devant Dieu peut émerger de la rencontre entre Eglises de la migration et Eglises nationales. Ensemble, nous pouvons œuvrer à ce que la volonté d'impliquer les membres dans la conduite du culte se traduise par un plus grand partage des responsabilités au niveau de la direction de l'Eglise (comme c'est déjà le cas dans le cadre des formations continues sur l'organisation associative ou dans le dialogue sur du rôle des femmes dans l'Eglise).

## 05 PROPOSITIONS D'ACTION ET IDÉES DE PROJETS

«Soyez solidaires des Saints dans le besoin, exercez l'hospitalité avec empressement.» Rm 12, 13

L'objectif est d'établir une relation avec les Eglises de la migration, de l'entretenir et de la vivre dans une forme qui nous engage les uns envers les autres. Valoriser l'autre, l'associer, mener des activités communes et – si nécessaire – l'aider sont les principes essentiels qui doivent guider cette relation. Nos propositions d'action visent à servir cet objectif et à montrer ce que peuvent faire les paroisses et les paroisses générales.

### ACTIONS ISOLÉES

Les projets et initiatives de rencontres isolées offrent une bonne opportunité de créer un premier contact et d'attirer l'attention de nos paroissiennes et paroissiens sur le fait que de nombreuses chrétiennes et chrétiens d'autres pays vivent en Suisse. Les possibilités de rapprochement ne manquent pas. Ainsi, dans le cadre du 200<sup>e</sup> anniversaire de la Mission de Bâle, la paroisse de Ringgenberg s'est penchée pendant une année sur le thème de la «mission aujourd'hui» et a organisé à cette occasion un culte de rencontre avec une Eglise de la migration éthiopienne et érythréenne. Le moment d'échange et l'apéritif après la cérémonie ont permis aux fidèles d'ici et issus de la migration de faire connaissance.

L'échange de chaire entre des responsables des Eglises de la migration et des paroisses réformées est relativement simple à organiser. Des pasteurs et des pasteurs de Bienne le pratiquent régulièrement avec des collègues d'Eglises de la migration.

Une autre idée également venue de Bienne est la participation commune à des fêtes locales de la ville ou du village, à une exposition artisanale ou encore à un marché d'automne: par exemple, en 2016, un groupe de chrétiennes et chrétiens suisses et immigrés ont présenté un stand à la Braderie, la grande fête de la ville de Bienne. L'objectif était de rendre visible dans un espace public les Eglises biennoises de la migration, tout en offrant une possibilité de rencontrer la population locale et de nouer des contacts. Ce projet commun a renforcé le groupe. Le facteur



Musique et chants: des éléments essentiels du culte

de l'«expérience vécue» est un effet complémentaire important de ces initiatives de rencontres. Les expériences communes de personnes issues d'Eglises de la migration et de membres des Eglises réformées sont précieuses et souvent porteuses d'avenir, car elles donnent envie d'être renouvelées. C'est ainsi qu'à Bienne, un stand commun a de nouveau été organisé à la Braderie de 2017.

Il est important, tant pour le contact avec les personnes des Eglises de la migration que par rapport à l'organisation, que ces événements soient planifiés ensemble: les chrétiennes et chrétiens immigrés ont en effet leur propre vision de notre société et de nos Eglises et peuvent ainsi apporter des idées intéressantes et enrichissantes pour les projets envisagés. Il peut même être judicieux d'organiser une première rencontre informelle, sans planification concrète, afin de connaître d'abord les besoins des personnes des Eglises de la migration et les idées qu'elles souhaiteraient réaliser.

### CRÉDIT «ÉGLISES DE MIGRANTS ET INTÉGRATION»

Depuis 2011, les Eglises réformées Berne-Jura-Soleure proposent un crédit intitulé «Eglises de migrants et intégration», qui est également à la disposition des paroisses réformées. Son objectif est de soutenir les Eglises de la migration dans leurs démarches d'intégration et de leur donner accès à des formations continues théologiques. C'est aussi un instrument destiné à encourager des occasions de rencontre ainsi que des projets et initiatives d'intégration venant d'Eglises de la migration et de paroisses réformées. Utilisez ce crédit pour concrétiser vos idées dans le domaine de la rencontre et de l'intégration. Vous trouverez des informations complémentaires sur notre site internet<sup>2</sup>. Le service Migration se tient aussi à votre disposition pour vous aider à élaborer vos idées.

### COURS DE LANGUE AVEC LA BIBLE POUR ENFANTS

Pour s'entretenir sur la Bible, la foi et la vie quotidienne, il faut trouver une langue commune. En Allemagne, la paroisse réformée de Rottenburg sur Neckar a mis sur

<sup>2</sup> <http://www.refbejuso.ch/fr/activites/oetn-migration/eglises-de-la-migration/> (point Soutien financier)

un pied en 1997 déjà un cours spécial pour les Russes immigrés de souche allemande qui sont certes réformés mais qui ne connaissent pas vraiment les origines de leur religion. Ce cours mobilise de nombreux enseignants et enseignantes bénévoles; il consiste dans la lecture en petits groupes de la Bible pour enfants, qui présente l'avantage d'être facilement compréhensible et constitue donc un support linguistique particulièrement adapté. Une idée qui pourra éventuellement être reprise dans votre paroisse pour engager une collaboration avec les Eglises de la migration.

### PARTAGE BIBLIQUE

La Bible est le fondement de la chrétienté. Sa lecture commune offre une occasion de rencontres – par exemple dans le cadre d'un «Partage biblique». Elle est facile à mettre en œuvre et peut aussi parfaitement être organisée à l'initiative d'une paroisse réformée et d'une Eglise de la migration: des fidèles d'ici et issus de la migration se rencontrent régulièrement pour une lecture et un partage bibliques. Comme chacune et chacun d'entre nous est conditionné par ses expériences de vie dans sa lecture de la Bible, les textes vont nous parler différemment selon notre humeur du moment, notre situation familiale, notre bagage culturel ou notre situation de vie. Pour une chrétienne qui vient d'un pays dévasté par la guerre ou pour une personne qui vit comme sans-papier en Suisse, certains passages vont prendre une autre résonance que celle qu'ils pourraient avoir pour un membre d'une paroisse réformée dans nos régions. La diversité des approches ne peut être qu'un enrichissement. Elle nous permet de toucher à la profondeur des textes bibliques.

Dans le cadre du partage biblique, les textes peuvent être librement choisis (présentation de ses histoires bibliques préférées), ou suivre des choix thématiques (récits de migration ou d'exode: Ruth, l'exode en Egypte, les histoires de Joseph, l'appel d'Abraham, la lettre de Jérémie aux exilés, le psaume 137, le livre de Daniel, etc.).

En outre, le partage biblique peut aussi se faire sous une forme plus succincte dans le cadre d'un culte commun avec des membres d'Eglises de la migration: quelques minutes d'échange à deux sur les passages lus, interprétés librement ou à partir de questions concrètes, apportent souvent un regard étonnamment nouveau sur le texte.

Ces partages bibliques ne doivent pas forcément s'inscrire dans des cultes ou des cercles de lecture formalisés. Ils peuvent aussi se faire dans des cadres variés, par exemple sous forme de rencontres conviviales autour d'un café et d'une pâtisserie ou de quelques gourmandises venues d'ailleurs. Les fidèles d'ici et issus de la migration vont rapidement constater qu'au-delà de la Bible, ils ont beaucoup de choses en commun. Ils peuvent avoir les mêmes soucis concernant l'éducation des enfants ou encore la maladie d'un proche. Chacune et chacun apprendra en outre à mieux connaître une réalité de vie différente de la sienne, par exemple lorsque des membres de la paroisse discutent avec leurs frères et sœurs dans la foi venus d'Afrique de ce que cela veut dire quitter sa famille et ses amis pour recommencer une nouvelle vie dans un autre pays, ou encore ce que l'on ressent lorsqu'on est dans une procédure d'asile sans vraiment savoir ce que l'avenir nous réserve.

#### **CRÉDIT «PERSONNES ASSUMANT UNE FONCTION DIRIGEANTE DANS LES ÉGLISES ISSUES DE LA MIGRATION»**

Depuis 2017, les Eglises réformées Berne-Jura-Soleure proposent un nouveau crédit pour les personnes assumant une fonction dirigeante dans les Eglises issues de la migration. Il a pour but d'apporter un soutien financier à l'accomplissement de tâches directionnelles de certaines Eglises de la migration situées dans les régions du ressort territorial de notre Eglise. Il s'accompagne en outre d'un dialogue entre les personnes exerçant des fonctions dirigeantes dans les Eglises de la migration et les collaboratrices et collaborateurs des secteurs Théologie et CÉTN-Migration sur des questions théologiques et sur des évolutions au sein de l'Eglise nationale et des Eglises de la migration. Les enseignements tirés de ces discussions sont pris en compte dans nos services de conseil et nos aides aux paroisses et aux Eglises de la migration.

#### **PRATIQUER L'HOSPITALITÉ**

Il arrive fréquemment que les Eglises de migrants prennent contact avec les paroisses réformées parce qu'elles sont à la recherche d'un local pour leurs cultes. Faites-vous au préalable une idée de l'Eglise de la migration que vous souhaitez

héberger dans vos locaux: cherchez le dialogue et le contact personnel avec des représentantes et représentants de cette Eglise. Si nécessaire, demandez des renseignements complémentaires, par exemple auprès du service Migration des Eglises réformées Berne-Jura-Soleure: beaucoup d'Eglises de la migration se trouvant sur le territoire de l'Eglise nous sont connues. Et nous nous ferons un plaisir de vous mettre en contact avec d'autres personnes qui pourront vous renseigner. Osez la rencontre, peut-être «à l'essai» pour commencer, sous la forme d'une «hospitalité limitée dans le temps». Les deux parties se donnent ainsi le temps de mieux se connaître pour réviser ou confirmer leurs premières impressions.

Il est important que le contact soit maintenu continuellement entre l'Eglise qui héberge et celle qui est hébergée et qu'il n'y ait pas de rupture. Vous pouvez vous inspirer de l'exemple de la paroisse de Petrus en ville de Berne et de l'Eglise éthiopienne-orthodoxe Tewahedo : elles ont conclu un contrat de partenariat à durée déterminée qui règle les questions pratiques et les possibilités d'échanges entre les deux partenaires. Le groupe d'accompagnement formé de membres de la paroisse réformée et de l'Eglise de la migration a joué un rôle essentiel dans la réussite du partenariat, notamment en permettant de discuter et de clarifier des situations difficiles. Plusieurs personnes y ont été associées sur une base fixe, et la collaboration a bénéficié ainsi d'un plus large soutien. En décembre 2015, l'Eglise éthiopienne-orthodoxe Tewahedo a trouvé un nouveau domicile à la Maison des religions, mais le contact avec la paroisse de Petrus a été maintenu.

Un partenariat est également possible sans contrat: ainsi, dans le quartier de Spiegel près de Berne, l'Eglise éthiopienne et érythréenne Elshalom célèbre depuis 2003 des cultes dans la paroisse réformée et utilise en plus la salle paroissiale de cette dernière pour d'autres activités de la communauté, bien qu'aucun d'accord écrit n'ait été conclu. L'essentiel est qu'il y ait de part et d'autre des interlocuteurs clairement définis et que le contact entre la paroisse hôte et l'Eglise éthiopienne et érythréenne Elshalom soit régulièrement entretenu.

Que les rapports soient réglés ou non par contrat, il est indispensable pour un partenariat réussi entre une paroisse réformée et une Eglise de la migration, d'associer la sacristaine ou le sacristain. L'expérience a en effet montré que ce

sont eux qui ont la plupart des contacts quotidiens avec les membres de l'Eglise de la migration et doivent maîtriser les nombreux défis pratiques de la cohabitation.

### MODÈLE DE CONTRAT DE LOCATION ET LISTE DE CONTRÔLE

Si votre paroisse souhaite accorder l'hospitalité à une Eglise de la migration et aimerait conclure à cet effet un accord écrit, il est recommandé de consulter le site internet du centre zurichois pour les Eglises de la migration ([www.migrationskirchen.ch](http://www.migrationskirchen.ch)). La liste de liens propose notamment un modèle de contrat (en français) ainsi que le document «Migrationskirchen unter uns – Empfehlungen an die reformierten Kirchgemeinden» (en allemand seulement), qui contient une liste de contrôle très utile sur le thème de l'hébergement d'une Eglise de la migration. Par ailleurs, le service Migration vous mettra volontiers en contact avec d'autres paroisses déjà engagées.

### UNE RELATION ÉQUILIBRÉE

Avec ou sans contrat, les partenaires peuvent discuter des possibilités d'instaurer une relation équilibrée. Etant donné que les Eglises de la migration ont peu d'argent et que, dans une situation d'hospitalité, la location ne poursuit pas un but commercial, il convient d'envisager des formes de «locations» alternatives: les membres de l'Eglise hébergée seront peut-être d'accord d'assurer le service du café lors de la rencontre des personnes âgées ou de la garderie du matin. Il peut être également envisagé de leur confier de menus travaux dans la maison de paroisse et aux alentours. Ceci permet de jeter les bases d'une relation équilibrée dans laquelle les deux partenaires se sentent à l'aise.

### PARTICIPATION À LA VIE ECCLÉSIALE: MANIFESTATIONS ET CULTES COMMUNS

Lorsqu'une Eglise de la migration bénéficie de l'hospitalité d'une paroisse réformée, cette relation ne devrait pas se réduire à une simple cohabitation réglée sur le papier. Les occasions de rassembler les communautés ne manquent pas. Des cultes célébrés sporadiquement ensemble, en particulier lorsqu'ils sont préparés

avec des membres des Eglises de la migration, peuvent être une expérience très gratifiante. Les deux parties peuvent ainsi amener leurs apports spécifiques, et aucune n'est accaparée par l'autre. Certes, une telle démarche requiert un plus grand travail de préparation, mais elle permet d'éviter que les Eglises de la migration ne soient qu'un intermède exotique lors du culte réformé du dimanche. Une idée très stimulante consiste à échanger les rôles «attendus» lors du culte: les Suisses et Suissesses se chargent de l'animation musicale – peut-être même avec un chœur de gospel – et le pasteur africain prononce la prédication.

La participation de chrétiennes et chrétiens d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine lors de la catéchèse, des soupes de carême, de la Journée mondiale de prière



Culte de rencontre à Wohlen

ou de la campagne «Pain pour le prochain», fait désormais partie des traditions. Les membres des Eglises de la migration connaissent mieux que personne la situation dans les pays du Sud. Pour beaucoup d'entre eux, les thèmes abordés par les œuvres d'entraide ecclésiales durant leur campagne, font écho à des situations vécues chaque jour dans leur vie quotidienne dans leur pays d'origine.

### **PARTENARIAT**

Il n'est pas forcément nécessaire de partager des locaux pour maintenir des contacts réguliers avec une Eglise de la migration. Par exemple, la paroisse de Wohlen et l'Eglise africaine La Vigne de Berne entretiennent un partenariat depuis 2004. Les deux Eglises célèbrent régulièrement le culte ensemble et s'invitent réciproquement. De temps en temps, les membres de «La Vigne» participent aux manifestations de la paroisse et aux ateliers scolaires. La paroisse réformée soutient par ailleurs l'Eglise de la migration avec de petites contributions financières récurrentes.

Un échange partenarial particulier s'est bien établi à Bienne. C'est en 2011 que des personnes exerçant des fonctions dirigeantes dans des Eglises de la migration et des paroisses réformées et méthodistes de la région se sont réunies pour la première fois, donnant naissance à la plateforme «Etre Eglise Ensemble – Zusammen Kirche Sein». Aujourd'hui encore, le groupe se rencontre régulièrement pour des partages bibliques et des débats nourris autour de sujets théologiques. En outre, la plateforme organise occasionnellement de petits événements et projets de rencontre. Elle favorise le soutien mutuel sur des questions d'intégration et aide les Eglises de la migration à trouver des locaux pour le culte.

Votre paroisse aussi pourrait peut-être trouver judicieux de créer une «mini plateforme d'échange» avec des personnes d'une ou de plusieurs Eglises de la migration et des membres de la paroisse (ainsi que de paroisses voisines catholiques ou rattachées à des Eglises libres), afin d'apprendre à mieux se connaître et éventuellement organiser plus tard des manifestations communes. Souvent, il est plus facile de réunir des personnes autour d'une table pour une occasion concrète, comme la planification d'un culte de rencontre.

### **ESPRIT DE PARTENARIAT DANS LA FORMATION: «CAS» EN THÉOLOGIE INTERCULTURELLE ET MIGRATION**

Depuis 2016, la faculté de théologie de l'Université de Bâle, en collaboration avec les Eglises réformées Berne-Jura-Soleure et d'autres Eglises cantonales réformées, propose un cours d'une année sanctionné par un CAS en Théologie interculturelle et Migration ([www.migrationskirchen-weiterbildung.ch](http://www.migrationskirchen-weiterbildung.ch)). Cette formation s'adresse aux personnes dirigeantes et aux collaboratrices et collaborateurs des Eglises de la migration. Les chrétiennes et chrétiens suisses sont aussi les bienvenus. Encouragez des membres de votre paroisse et de «son» Eglise de la migration à participer à cette formation très particulière. Le service Migration se fera un plaisir de vous conseiller.



Etudiantes et étudiants du CAS Théologie interculturelle et migration

# 06 BIBLIOGRAPHIE COMPLÉMENTAIRE, SITES INTERNET ET DOCUMENTATION

## BIBLIOGRAPHIE

Albisser, Judith, Arnd Bünker (Hg.) 2016: Kirchen in Bewegung. Christliche Migrationsgemeinden in der Schweiz. St. Gallen: Edition SPI, Verlag des Schweizerischen Pastoralsoziologischen Instituts.

Alliance biblique française (éd.) 2009: Sur la route. Parcours biblique pour les migrants.

Commission protestante romande Suisses-Immigrés CPRSI (éd.) mars/avril 2015: Ces chrétiens d'ailleurs qui prient dans nos temples (peut être consulté sous le lien suivant [www.refbejuso.ch/fr/activites/oetn-migration/eglises-de-la-migration/](http://www.refbejuso.ch/fr/activites/oetn-migration/eglises-de-la-migration/) rubrique : des publications pour en savoir plus)

Eglises réformées Berne-Jura-Soleure. Service Migration 2006: Etre Eglise ensemble. Le défi posé par les Églises des migrants. 2<sup>e</sup> édition, Berne.

Evangelische Kirchen in Deutschland (EKD) (Hg.) 2014: Gemeinsam evangelisch! Erfahrungen, theologische Orientierungen und Perspektiven für die Arbeit mit Gemeinden anderer Sprache und Herkunft. Texte 119. Hannover.

Fancello, Sandra, André Mary (éd.) 2010: Chrétiens africains en Europe, Prophétisme, pentecôtisme et politique des nations. Paris: Karthala, coll. «Religions contemporaines».

Fédération des Eglises protestantes de Suisse FEPS (Simon Röthlisberger, Matthias Wüthrich), 2009: Les Nouvelles Eglises de migrants en Suisse. Berne: FEPS Etude 2.

Jaggi, Sabine 2005: «Yesu azali awa». Untersuchung einer afrikanischen, frankophonon MigrantInnenkirche in Bern. Lizentiatsarbeit am Institut für Ethnologie, Bern (en allemand).

## SITES INTERNET (Y COMPRIS DOCUMENTATION)

**[www.refbejuso.ch/fr/activites/oetn-migration/eglises-de-la-migration](http://www.refbejuso.ch/fr/activites/oetn-migration/eglises-de-la-migration)** – sur notre page internet, vous trouverez une liste de documents à télécharger ainsi que des informations générales sur le crédit «Eglises de migrants et intégration».

**[www.migrationskirchen.ch](http://www.migrationskirchen.ch)** – L'Eglise réformée du canton de Zurich a développé depuis des années des réflexions et des activités en relation avec les Eglises de migrants. Depuis fin 2008, elle gère en collaboration avec l'Association des paroisses de la ville de Zurich un centre pour les Eglises de la migration au sein de la maison de paroisse de Zurich-Wipkingen. Le site internet du centre propose des informations sur sa structure, son histoire et ses activités, de nombreux liens intéressants et des documents utiles, comme une liste de contrôle pour les paroisses accueillant une Eglise de la migration ainsi qu'un modèle de contrat de bail.

**[www.agik.ch](http://www.agik.ch)** – L'Agik – la plateforme pour la collaboration interculturelle de l'Alliance évangélique suisse, rebaptisée Groupe de travail interkulturell-interculturel – a élaboré sur son site internet un répertoire des Eglises, groupes et cellules religieuses de langue étrangère dans toute la Suisse.

**[www.ceasuisse.ch](http://www.ceasuisse.ch)** – Le site internet de la Conférence des Eglises Africaines en Suisse donne un aperçu des activités de l'association faîtière des Eglises africaines, dont une majorité sont d'expression française.

**[www.migrationskirchen-weiterbildung.ch](http://www.migrationskirchen-weiterbildung.ch)** – Vous trouverez ici des informations sur le CAS en théologie interculturelle et migration. Ce cours s'adresse aux personnes exerçant des fonctions dirigeantes et aux collaboratrices et collaborateurs des Eglises de la migration. Les chrétiennes et chrétiens de Suisse sont aussi les bienvenus. Langue des cours: allemand.